

La plupart des cas d'inobservation des sanctions sont organisés par des intermédiaires privés. Les marchandises passent par des ports de la Méditerranée, de la Mer Rouge et du Golfe persique pour ensuite être transportées par voie de terre par la Jordanie, l'Iran, la Syrie et la Turquie. Mais dans l'ensemble, ces marchandises sont expédiées en quantités infimes et ne représentent pas grand-chose sur le plan économique.

Récapitulation

Que faut-il tirer de tout cela?

Il ne fait aucun doute que les sanctions ont des répercussions sur les conditions économiques et les niveaux de vie en Iraq. Cependant, rien n'indique que les sanctions en soi et à elles seules mèneront l'économie à la ruine, pas plus qu'elles n'obligeront Saddam Hussein à se retirer du Koweït. Tous les éléments dont nous disposons nous portent à croire qu'il faudrait probablement attendre très longtemps avant que les sanctions n'aient un effet véritablement décisif sur l'économie et l'appareil militaire de l'Iraq.

Même si les sanctions commençaient à donner les résultats espérés, les populations du Koweït et de l'Iraq seraient touchées avant l'Armée ou Saddam Hussein et les autres dignitaires iraqiens.

Comme je l'ai dit et répété, le but des sanctions contre l'Iraq n'était pas de priver les Koweïtiens et les Iraquiens de nourriture ni de paralyser l'économie de l'Iraq, mais bien d'amener Saddam Hussein à respecter le droit international et les résolutions d'application obligatoire du Conseil de sécurité.

De toute évidence, ce genre de pressions laisse Saddam Hussein indifférent. Pour lui, la mainmise sur le Koweït passe bien avant le bien-être de sa propre économie ou de son peuple, et l'on peut donc se demander si les sanctions à elles seules auraient jamais pour effet de le persuader de se retirer du Koweït.

Deuxièmement, les deux tiers des Koweïtiens ont déjà été contraints de fuir. Beaucoup d'autres ont été tués, certains de façon brutale. Quant aux autres, ils sont les plus éprouvés de tous, que ce soit en Iraq ou au Koweït. Je ne fais pas allusion aux riches, mais bien aux vestiges d'un peuple témoin